

Les Roth, malgré la rapide dégradation de la situation démocratique (« la vitesse incroyable à laquelle notre statut d'Américains se dégradait », 890) partent en pèlerinage civique à la capitale Fédérale, Washington D. C., la ville, centrée sur la Maison Blanche, ayant été créée spécialement pour cette fonction politique, comme le rappellera le guide en manière de preuve préliminaire de ses compétences (« Le Pdt Washington a choisi le site, il a signé le projet de loi pour en faire le siège du gouvernement, mais c'est John Adams, son successeur, qui a été le premier hôte de la Maison Blanche », 893).

Le lieu recouvre une dimension sacrée et somatique, pas simplement rationnelle et conventionnelle, et suscite le respect et la peur de nature religieuse chez l'enfant, qui exprime sa « terreur sacrée par le silence » (892). Fonctionnant comme un récit en image des origines, une sorte de "livre de la genèse" de la religion démocratique, la ville, musée vivant (puisqu'elle est en fonction), se voit attribuer comme un pouvoir magique de régénération et de salut, de la situation inquiétante du présent :

« nous comptons bien sur cette histoire présente de l'Amérique, ici représentée sous sa forme la plus exaltante, pour nous protéger de Lindbergh » (892 haut)

Accueilli par un policier, figure de l'ordre, qui leur montre le chemin (au lieu de leur faire des envois), les Roth se préparent à leur pèlerinage et sont abordés par celui qui va devenir leur "mentor", figure d'Athéna guidant Ulysse, et leur

"guide" au sens propre. Mais il va être aussi, d'une certaine façon, le "guide" au sens politique (ce que les dictateurs fascistes d'Europe donnaient alors à leurs chefs d'Etat : duce, condottiero, Führer, et plus tard "grand énarquier" en Chine...), mais au sens démocratique de dirigeant sage et éclairé, et non autoritaire, ni même démagogique. Sergi de quelle part comme un être surnaturel, « Mais si l'envoie ? chuchota ma mère. Comment est-ce qu'il a repéré notre voiture ? » (833)

Il s'inscrit dans la sacralité symbolique de la démocratie américaine pour le petit Philip, en « portant le nom du douzième président des E.U. dont le profil ornait le timbre violet à douze cents, entre celui de Polk, bleu, à 11 cents, et celui de Fillmore, vert, à 13 cents. ».

12, répété 2 fois, est aussi le nombre des apôtres dans la religion chrétienne.

(On notera aussi que Taylor est un pdt un peu étrange, puisqu'il meurt d'une pneumonie après un discours et n'a pas le temps de gouverner véritablement. Et est donc le pdt spéculatif, bien fait pour servir de guide dans ce roman "chronique", racontant des événements qui n'ont pas eu lieu ! Un ange gardien idéal, en somme !)

Affaire faite avec Cos Roth, Mr Taylor va le guider dans la ville, les instruire de la légende dorée de la République en les nourrissant de "faits" et de "débats" censés donner consistance et réalité à l'idée abstraite de la démocratie, et attester de sa "vie réelle".

☞ Comme chez Aristophane, c'est dans la réalité triviale que s'enracine l'idée et l'allégorie démocratique (Demo,

les histoires de sexe et de marmites, de cuir et de caractère. (38)
Et chez Tocqueville ce sont les libertés et les intérêts particuliers²⁹ qui unissent les citoyens et font leur adhésion à l'égalitarisme (qui pourtant les dépossède, paradoxalement).

Ainsi, on apprend devant le « monument à Washington » qu'il a été nettoyé avec « un mélange d'eau et de sable, avec des brosses d'acier. Il a fallu 5 mois et 100.000 \$ pour en voir le bout » (895)

→ il s'agit d'un des « travaux » du programme de FDR pendant la grande dépression ; qui à la fois a donné du travail et ainsi manifesté la solidarité démocratique avec les chômeurs, et à la fois a servi à glorifier la république démocratique.

D'où le commentaire d'Hermann :

« Et les gens, est-ce qu'il le savent, ça ? Est-ce que ça compte pour eux ? » (895).

Dans cette zone du récit se manifeste un trait important de l'attitude emblématique de Taylor, guide allégorique de la démocratie : alors que le citoyen Hermann fait usage amplement de son droit à la parole, de sa liberté d'expression et cherche le « contact » (pour le meilleur — le lien — et pour le pire — l'affrontement —) avec les autres citoyens...

(ex : « mon père mit cette minute quinze à profit pour demander à toutes les autres familles d'où elles venaient ») (895))

Taylor, lui, garde une réserve qui n'approuve ni ne désapprouve les opinions de son client citoyen, se bornant à énoncer des faits et des opinions consensuelles :

« — Vous savez bien sûr, à qui est dédié ce monument, à notre premier ~~pat~~ et notre meilleur ~~pat~~ avec Lincoln, selon l'opinion de la plupart des gens. — Moi, j'ajouterais FDR à cette liste, vous savez. (in) ». Mr Taylor écouta poliment mais ne répondit pas. » (896) (bas)

Taylor est un "guide" au sens où il s'occupe des affaires matérielles, comme conduire la voiture ("notre propre voiture pilotée par un inconnu portant le nom du 12^e pct^o (894)), trouver un bonne place de parking ("à quelques minutes + tard, Mr Taylor trouva une place pour se garer au pied du monument" (895 haut)), indiquer les 2 moyens au choix pour monter au sommet du monument ("à la nouvel ascenseur électrique (m) en 1m 15. Sinon vous pouvez prendre l'escalier en colimaçon et ses 893 marches" (896 haut)), ou prendre des photos de la famille avec leur "Brounie" (895 bas).

Mais aussi indiquer un bon restaurant pas cher :

"la cafétéria où Mr Taylor nous avait déposés était propre et pas chère, et on y mangeait aussi bien qu'il l'avait promis." (894 milieu)

Et, plus tard, trouver un hôtel de repli, après l'effare de l'hôtelier anti-sémita (ou pro-Lindbergh).

Symboliquement, également, Taylor sait s'adresser à Mme Roth aussi bien qu'à M. : certes pour ce qui concerne les compétences féminines, dans ce logis de répartition des tâches professionnelles (la nourriture, le nettoyage) ...

"Avec les années, dit Mr Taylor, on apprend à évoluer le type qui faut à une famille pour déjeuner. Ça a été, Mme Roth, demanda-t-il à notre mère, tout vous a plu ?" (894)

puis : "le monument a été nettoyé pour la première fois. Vous imaginez le ménage, Mme Roth." (895)

Bon commerçant, il représente aussi la république démocratique qui s'adresse à chacun, même si c'est sans remettre les ethos et les mentalités hérités, comme le font les reformatrices de

l'Assemblée des Femmes ou l'Etat égalitaire brusquant les traditions de l'héritage inégalitaire, chez Tocqueville (OE.) (5)³¹

Mr Taylor va aussi chercher (dans son intérêt commercial, bien sûr, mais aussi à allégorie de la neutralité démocratique) à écarter et défaire les tensions politiques, ce Roth-père se plaint au contraire à prouver, avec l'affaire de la "grande soule de juif" (p 897) par exemple.

« Mr Taylor nous entraîne promptement vers une pièce plus petite, à côté de la salle principale » (p 897)

Paradoxalement, et involontairement, il semble essayer de faire comprendre à Hermann que la démocratie est le sage résultat de violences passées et dépassées, impliquant la tolérance et la patience envers l'autre ;

C'est peut-être la base du discours de Gettysburg, qui se trouve dans « la pièce plus petite », justement (où Lincoln indique à la postérité le sacrifice des soldats de la liberté).

Le message est en fait ambigu, car il valorise l'engagement des soldats nordistes contre les sédistes favorables aux liens avec la vieille Europe (les planteurs sédistes sont ressentis comme moins Américains, en particulier les "Français" de Louisiane), et il peut faire écho aux rooseveltians contre les Lindberghiens.

« mais c'est bien la liberté d'opinion individuelle et l'identité américaine isolationniste qui y est aussi valorisée »

Les valeurs prônées sont celles d'Hermann

« Allez, lisez-le : "Tous les hommes naissent égaux." »

[On remarquera encore qu'Hermann, le juif, manque l'occasion d'une cause commune avec les noirs : Mr Taylor, désignant le babbeau, lui disait : "Vous voyez, l'ange de la vérité de l'ère en esclaves." Mais non →

père ne voyait rien du tout. « Vous croyez qu'on entendrait des brucs pareils si Roosevelt était encore pdt ? » (p 897)

À la fin de l'aventure, on apprendra que Mr Taylor a lui aussi, dans le passé, été victime de l'exclusion et de la persécution, et qu'il en a tiré une sagesse de pro
— lence.

Pour lui, ça avait été une exclusion économique, liée à la crise des années 30 :

« C'était une petite université, dans le U.S. de l'Indiana, et quand on a supprimé la moitié des cours, en 1932, ça a été fini pour moi, nous expliqua Mr Taylor » (p 908)

Il a ensuite erré dans l'instabilité et la précarité, et est venu finalement se réfugier aux sources mêmes de l'unité démocratique américaine :

« entre le chômage et les grèves, j'ai fait un peu tous les métiers. (iii) la dureté des temps m'a amené jusqu'ici » (p 908)

~~Il a ensuite erré dans l'instabilité et la précarité, et est venu finalement se réfugier aux sources mêmes de l'unité démocratique américaine :~~ L'Université dont Taylor est originaire, Wabash, évoque à Hermann un de ses célèbres élèves, « le vice-président Marshall, gouverneur démocrate de l'Indiana » → « vice-président pendant 2 mandats », de 1912 à 1930, il l'a donc été sous Wilson, mais aussi sous Hoover, pdt républicain.

Il symbolise donc la synthèse politique des 2 partis, mais au moment même où Taylor raconte ses misères et son exclusion de Wabash.

Cette exclusion pour raisons économiques est comme compensée par le fait que Wilson a été le premier judéo

(77)
33

à la Cour Suprême, ce doit s'enthousiasme Hermann ;
son égalitarisme éblouissant juéo-centré se manifestant
d'une décidément étonnante soud aux problèmes
des autres (les noirs du tableau de Gettysburg) ou aux
autres problèmes (la crise économique).

Le chapitre se termine sur un petit triomphe narcissique
d'Hermann (et du narrateur), la belle voix et la
« virtuosité de baryton » du père chantant « On the
Banks of the Wabash River » réconfortant à faire
Emouvoir Taylor :

« subjuguée (...), cette petite encyclopédie compassée
[= coincée] se fendit d'un sourire. »

NB. Si l'on ajoute que la bataille de la Wabash river fut un
célèbre massacre d'Indiens, au 18^{es},
on a encore là les marques très très ambiguës et contradictoires
du patriotisme rothien ... « démocratique » (?)
on ne sait plus très bien si l'ange gardien de la
démocratie américaine, Mr Taylor, est, finalement,
à comprendre comme un personnage ridicule, médiocre,
étriqué, « compassé », dont on a malgré l'embarras et
la « frouse » pour son client, en même temps, on a apprécié
ses compétences remarquables,
ou s'il faut seulement voir en lui une allégorie positive
du peuple américain ENFIN SÉDUIT par le héros
juif, en gête de reconnaissance :

« Mon mari a une très belle voix, dit ma mère ... »

— « Il faut le reconnaître, dit Mr Taylor. » (909)
fi

(8) 34

En fait, la médiocrité de Taylor avait été dénoncée par Roth dans l'épisode de "l'Hôtel", mais on pouvait élargir la vue à une impression fautive qui serait démentie :

« c'était un homme pragmatique, sanglé dans son costume cintré, avec quelque chose de résolution militaire dans son efficacité et son maintien — comme un homme qui se cachait, sauf qu'il n'avait rien à cacher, tout ce qui était imper-somnel chez lui apparaissait au premier coup d'œil. Volubile quand il s'agissait de Washin-ton D.C., bouche cousue sur tout le reste. » (898)
(201)

Il est aussi issu du monde paysan, qu'on a pu être peu aimé de Roth

« Et dans quelle ville avez-vous grandi? — Dans aucune en particulier. Mon père était mécanicien. Il réparait des machines agricoles. On travaillait tout le temps » (idem).

⊛ on se souviendra que Henry Ford était aussi un mécanicien rural, et qu'il devint le financier du journal anti-sémitisme pro-nazi américain des années 30... Roth n'aime donc pas, sans doute, la figure du mécanicien du middle west!

Taylor, scélérat "comme un homme qui se cachait" pourrait être un juif persécuté, mais c'est en faux, inauthentique, car "il n'avait rien à cacher", en fait : sa rigidité d'apparence ne cache que du vide, des faits stricts, mais pas d'âme. Seul le chant populaire patriotique enroulé par Hermann l'animera. Le citoyen juif, encore une fois, chez Roth, est l'âme véritable de la démocratie!

(5)
35

Il n'en resté pas moins que Taylor, pendant la crise de la capitale de cette démocratie américaine entrée dans une période ambigüe, hésitante, entre esprit de liberté-égalité, et sécheresse de cœur isolationniste et anti-science, A BIEN INCAANÉ ses qualités et ses insuffisances :

sa compétence de guide impartial et prudent, comme celle d'un bon gouvernement et d'institutions libérales ...

mais aussi sa froideur et son peu d'engagement quand il faut défendre le faible du jour ...

à l'image des figures de l'égoïsme mesquin (comme l'hotelia) et finalement peu courageux (comme l'homme du mouvement à Lincoln, qui intimide d'abord Hermann mais finalement ne l'attaque pas, se contentant de parler en grondant « grande gueule de juif », parce qu'il a sans doute eu peu de l'air décidé et athlétique (quoique de taille modeste) d'Herman :

« C'incorn jeta un long regard appuyé à mon père (...). Or, que vit-il ? Il vit un homme d'un 72, mince, aux muscles déliés, carré d'épaules, bel homme sans être spectaculaire (...). La femme était menue mais vigoureuse (...). Chez ces deux adultes, un excès de prudence et un excès d'énergie, ... »

(p 86)

→ eux ne sont pas "sanglés", comme Taylor, pour compenser par un air militaire leur réalité chétive et creuse, ils sont impies mais dotés d'une fibre ("déliés") et véritable "énergie".

= de véritables héros pour la démocratie, des Ulysses dont Taylor n'est finalement qu'un "membra" fantomatique.

⇒ à relier à l'idée d'Hermann que les juifs sont les "vrais" Américains!